

Le combat des petits-enfants de Tchernobyl



A l'internat Perce Neige, Neila, la directrice, gère au quotidien les problèmes de santé des enfants de la région de Tchernobyl

A l'internat Perce Neige, Neila, la directrice, gère au quotidien les problèmes de santé des enfants de la région de Tchernobyl.

27 ans après la catastrophe, des milliers d'enfants souffrent des conséquences sanitaires. Dans le village ukrainien de Vovchkiv, Neila et ses protégés luttent quotidiennement.

Tania, souriante blondinette de trois ans, s'amuse avec ses copains de l'Internat Perce Neige. Neila Rudenko, la directrice du lieu, la prend tendrement sur ses genoux pour lui moucher un nez grippé. Depuis une vingtaine d'années, elle veille sur la vingtaine d'enfants et ados placés dans cet établissement. Dans le village ukrainien de Vovchkiv, leur enfance est un combat. Ils vivent séparés de leurs parents décédés ou malades et « **leur santé est très fragile** », témoigne Neila. La sinistre bourgade est à la frontière de la zone interdite de Tchernobyl. Les protégés de Neila n'étaient pas nés en avril 1986 au moment de la catastrophe nucléaire. Pourtant, ils en subissent les conséquences sanitaires. « **On a beaucoup de problèmes liés à l'alimentation. Nous surveillons ce qu'ils mangent car la zone est contaminée.** »

En cause, les produits de consommation courante. Dans une région exsangue économiquement, difficile d'acheter des produits manufacturés. Thierry Meyer, connaît bien Vovchkiv. Président des *Enfants de Tchernobyl* (1), son association aide l'internat. Il explique : « **Les produits de la cueillette comme les baies, les champignons, les produits laitiers, ceux du potager, de la chasse et de la pêche constituent la base des repas.** » Problème, ils sont chargés en césium 137. L'isotope radioactif, ingéré en grande quantité, irradie les cellules et provoque, particulièrement chez les enfants « **des pathologies très graves notamment des maladies cardiovasculaires, respiratoires, sans oublier les maladies génétiques.** »

Des soins coûteux

Combien de petites victimes ? Depuis 27 ans, la bataille des chiffres fait rage entre responsables politiques, experts et lobbyistes. En 2000, Kofi Annan, alors secrétaire général de l'ONU, avançait le chiffre de 3 millions d'enfants nécessitant des soins dans la région contaminée. En 2013, Thierry Meyer avance un autre chiffre alarmant. Chaque été, l'association accueille des enfants en France. « **Cette année, à notre demande, l'Académie des Sciences d'Ukraine à Kiev a mesuré leur charge corporelle en césium 137. Les résultats sont terrifiants : sur les 210 gamins venus d'Ukraine et de Russie, 100% étaient contaminés.** »

Ce séjour, en dehors de les sortir de leur cadre de vie difficile, permet de faire baisser le taux de césium 137 dans le métabolisme. « **En trois semaines, le taux des enfants a baissé de 30 à 60% grâce à une alimentation saine.** »

De retour en zone contaminée, le combat devra reprendre. « **Les soins coûtent cher ici**, regrette Neila. **Heureusement, les dons des associations nous aident.** » L'ange gardien de Perce Neige se lève. Elle regroupe Tania et toute la troupe. C'est l'heure de la balade. Bonnets, écharpes, blousons sont de rigueur. Le moindre coup de froid peut être dramatique.

(1) : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Article paru dans Ouest-France du 14 décembre 2013 (750 000 exemplaires)